

## Méditation sur Colossiens 4.7-9 et Tychique

Samuel KLOPFENSTEIN

le 19 avril 2020

Tychique, que Paul tient visiblement en haute estime, car il en parle avec des termes élogieux « *serviteur fidèle et compagnon de service* », a deux missions selon toute probabilité :

Il doit d'abord, on le voit clairement dans le texte, donner des nouvelles de Paul aux chrétiens de Colosses, les informer sur tout ce qui le concerne, et de tout ce qui se passe à Rome. Paul insiste tellement sur cette mission qu'il la répète 3 fois. Il tient absolument à ce que les Colossiens soient au courant de tout. Il s'agit d'une des lettres dites de la captivité, avec Ephésiens, Philippiens et Philémon. Cette captivité est la première captivité de Paul, qui sera suivie d'une libération et d'une deuxième captivité qui sera beaucoup plus sévère et qui se terminera par son martyre sous Néron. Le livre des Actes, qui se termine sur cette première captivité, semble parler d'une sorte de « liberté surveillée ». Ici il parle de ses liens, de sa condition de prisonnier, et, de manière plus évocatrice, de ses souffrances qu'il associe aux souffrances de Christ (Col. 1.24). Quelque soit le régime exact de son incarcération, il la vivait difficilement. A l'évidence il ne passe pas sous silence ces souffrances et ne les tient pas pour rien, elles sont lourdes et il veut partager cela avec les Colossiens.

Mais, pour la plupart des commentateurs et même si cela n'est pas dit explicitement dans le texte, Tychique, outre son rôle de porteur de nouvelles, a aussi un rôle de « facteur », c'est lui qui va apporter aux Colossiens la lettre qui leur est destinée, ainsi d'ailleurs que la lettre à Philémon concernant Onésime, la lettre aux Ephésiens et peut-être la lettre à l'église de Laodicée dont il est question au Colossiens 4.16, et qui s'est perdue. Compte tenu des distances et du temps qu'il fallait pour les parcourir, les tournées du facteur ne devaient certainement pas être très fréquentes ! Et il fallait profiter des occasions...

Double mission donc. Dans cette lettre, et dans les autres d'ailleurs, pensons aux Philippiens, l'épître de la joie, la mention qui est faite de ses souffrances reste très discrète. On le sait, cette lettre aux Colossiens est centrée sur le désir d'encourager ses correspondants, de les enseigner, de les avertir aussi des dangers qui les menace, des risques d'erreur doctrinale notamment. Même s'il souffre, cela n'a finalement pas d'importance au regard de l'avancement du Royaume de Dieu. Paul garde l'oeil fixé sur ce qui est important, ce qui arrive à sa "petite personne", passe en second. Et il consacre toute son énergie, son intelligence, son discernement à ce but. Il utilise pour cela la forme écrite pour que son enseignement soit pérenne, ne puisse être déformé et qu'il puisse être partagé avec d'autres églises. La forme orale, par définition éphémère et volatile, est réservée aux nouvelles personnelles.

Bon nombre d'entre nous vit cette période actuelle avec difficulté, voire avec anxiété ou même angoisse et stress : risque de contamination, difficulté dans la vie quotidienne, interrogations face à l'avenir, perspective de devoir reprendre le travail dans des conditions mal-définies. A cela s'ajoute le sentiment d'enfermement. Savez-vous d'ailleurs qu'un député de la majorité a proposé à ses collègues, pour la modique somme de 150 à 300€, des séances de « méditation en pleine conscience », sans doute pour évacuer leur stress. Pour les chrétiens, de nombreux messages visent à les rassurer, les exhortant à se confier en Dieu. Un site internet propose par exemple des lettres quotidiennes sur le thème « immunisé contre la peur » (nous en sommes à la lettre 26). Tout cela est parfaitement biblique, on retrouve souvent cette idée dans les Psaumes et aussi dans le Nouveau Testament, de même que dans les lettres de Paul... Et nous avons certainement besoin d'apprendre à nous confier en Dieu, d'être rassurés de ne nous inquiéter de rien. Pourtant, il me semble que si notre foi n'est bonne qu'à cela, qu'à calmer notre peur, notre stress et à nous rassurer, même si c'est déjà beaucoup, elle tient un peu du « Valium » du peuple, pour paraphraser Karl Marx qui accusait la religion d'être l'opium du peuple.

Paul nous donne l'exemple d'un homme qui vit des choses difficiles, douloureuses physiquement, et il ne les tient pas pour rien, pour négligeables, mais il garde les yeux fixés sur ce qui est important et consacre toute son énergie à l'avancement du Royaume de Dieu. Quelqu'un a dit, avec beaucoup de pertinence, que, en cette période de confinement, la notion d'espace-temps qui régit nos existences, est modifiée : nous perdons de l'espace, c'est une évidence, mais nous récupérons du temps. Ce n'est peut-être pas vrai pour tout le monde, cumuler télé-travail, garde des enfants et école aux enfants occupe certainement bien les journées, certains n'ont pas arrêté le travail, mais c'est quand même le cas pour beaucoup d'entre nous.

Que faisons-nous du temps supplémentaire dont nous disposons ? Nos liens à nous sont certainement moins douloureux que ceux de Paul, ils nous laissent du temps pour rester préoccupés, non pas par nos personnes, mais par l'avancement du Royaume de Dieu, par ce qui est vraiment important. Nous n'avons peut-être pas la possibilité de nous déplacer, mais travailler à l'avancement du Royaume de Dieu reste toujours possible et devrait rester notre préoccupation essentielle. En approfondissant notre foi et notre relation avec Dieu par la lecture de la Parole et la prière, en gardant le contact avec les uns et les autres, en témoignant autour de nous car l'heure est aux grandes interrogations.

Travailler à l'avancement du Royaume de Dieu, c'est aussi intercéder pour l'Eglise, locale et dans monde. C'est intercéder pour les autorités qui en ont bien besoin (!), en sachant par exemple, qu'outre les décisions concernant l'épidémie, d'autres décisions sont prises à la marge qui sont graves comme l'élargissement de l'accès à l'interruption de grossesse. Car il ne faudrait pas, nous dit-on, que les femmes, dans le contexte actuel, soient pénalisées dans leurs droits. Nul doute que

cette disposition soit maintenue après la crise... Le CNEF, le CPDH nous proposent des sujets ou des programmes de prière, Portes Ouvertes également car il ne faut pas oublier nos frères persécutés, arrivent d'ailleurs à partir du 24 Avril les « 30 jours de prière pour le monde musulman », et bien d'autres organisations. Il y a aussi les missionnaires qui travaillent à répandre l'évangile, et j'en oublie évidemment. La prière est une fenêtre ouverte sur le monde, bien plus que l'Internet, alors profitons-en.

Paul souligne d'ailleurs l'importance de la prière mutuelle dans une situation d'incarcération où ni ses interlocuteurs ni lui-même n'ont la capacité d'intervenir : Ephésiens 6.18-20 nous dit... « *Faites en tout temps toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance et en priant pour tous les saints. Priez pour moi afin que, lorsque j'ouvre la bouche, la parole me soit donnée pour faire connaître avec assurance le mystère de l'Évangile (toujours cette même préoccupation sur ce qui est important). Priez pour que j'en parle avec assurance comme je dois le faire* ».

C'est à tout cela que notre foi doit nous amener, et pas seulement à nous apporter calme et confiance. Puisse cette période ne pas être une période de sidération, d'hibernation pour nos vies personnelles et pour l'Eglise mais au contraire une période où l'Évangile va de l'avant dans nos vies et dans le monde. Car rien, pas même le coronavirus, n'arrête et ne doit arrêter la progression de l'Évangile qui est « cette voix qui va par toute la terre et jusqu'aux extrémités du monde » nous dit l'épître aux Romains citant le Psaumes 19. C'est cela l'important et c'est à cela que nous devons travailler, que nous soyons confinés ou non.

Amen.